

ARCINFO.CH

🕒 15.06.2016, 00:01

Concepteur d'outils de coupe, Innotools devient fabricant



Une opération de précision: l'arrivée des machines dans les nouveaux ateliers d'Innotools.

PIERRE-YVES SCHMID/EUROTECH

Une opération de précision: l'arrivée des machines dans les nouveaux ateliers d'Innotools. PIERRE-YVES SCHMID/EUROTECH

PAR LUC-OLIVIER ERARD

INDUSTRIE - Quand un sous-traitant ose faire le grand saut vers la production.

Habitué à parler microns, un directeur d'usine plisse les yeux sur un objet d'une tonne et demie, suspendu entre la chaussée et le deuxième étage. Cette fois, l'affaire se joue à quelques centimètres près. Pas de quoi impressionner le petit groupe qui s'affaire autour de lui rue des Billodes, au Locle, ce vendredi matin de début juin.

Une rectifieuse et une affûteuse Rollomatic neuves sont déjà entrées à travers la façade dans un atelier repeint de frais. Innotools, fournisseur d'outils de coupe, a décidé de faire le grand saut comme fabricant, et investit ses nouveaux locaux.

Raccourcir les délais

Son directeur, David Millet, explique: *«Il s'agit de répondre aux sollicitations de nos clients, qui nous ont beaucoup encouragés.»* Active depuis 2008 au Locle, l'entreprise propose un catalogue d'outils standards, mais fournit aussi du sur-mesure, conçu en interne. Jusqu'ici, la fabrication des outils était confiée à différents sous-traitants.

Innotools équipe des machines dans les domaines de l'horlogerie, le technico-médical, l'automobile, la connectique, l'aéronautique: tout ce qui s'usine par enlèvement de matière, c'est son affaire.

Fraisage, tournage, perçage... Les outils, parfois réalisés à la pièce, demandent une grande précision dans la conception et la réalisation, ainsi qu'un état de surface irréprochable.

Du coup, David Millet n'a pas lésiné dans le choix des machines: *«Nous avons choisi les meilleures technologies de production.»* Souvent appelé par des usineurs en urgence, par exemple suite à de la casse sur une machine, il espère pouvoir leur répondre encore plus vite. La petite équipe d'une douzaine de personnes devrait rapidement passer à quinze, pour commencer la fabrication maison.

Déménagement de précision

Le temps de bien aligner les premières machines, et de les déballer, et c'est l'énorme centrale de superfiltration qui est déjà dans les airs, prête à entrer dans l'atelier.

Cette Comat de dernière génération monte lentement, au rythme d'une grue prudente. Arrimée sur des palettes, elle est étroitement surveillée dans son ascension par plusieurs collaborateurs du transporteur chaux-de-fonnier Von Bergen, dont l'une des spécialités est le déménagement industriel.

En quelques minutes, le gros bloc de plusieurs mètres cubes bardé de tuyaux est mis en sécurité à son emplacement définitif, au soulagement de Philippe Joye, chef des ventes du fournisseur Elbaron.

«On a de la chance de les avoir», siffle quelqu'un, admiratif à l'égard des grutiers qui viennent de réaliser dans un calme olympien une opération de grande précision.

Matériel hi-tech

La station de filtration est destinée à l'huile utilisée par les machines. Propulsée à haute vitesse lors de l'usinage, cette huile doit être à température constante, et extrêmement pure, *«sinon, ce sont des microns qui s'envolent»*, image David Millet. L'absence d'impuretés du fluide sera déterminante pour la qualité des surfaces usinées. A haute vitesse, les petites particules solides résiduelles peuvent en effet altérer le polissage des pièces.

David Millet est donc particulièrement fier de cette station qui filtre les huiles à l'aide de terre diatomée, une poudre faite de minuscules billes poreuses, qui retiendront les poussières jusqu'à deux microns. *«L'huile de synthèse sera plus pure une fois passée dans la machine que lors de l'achat»*, explique Philippe Joye.

Dans quelques jours, la nouvelle usine sera fin prête. Une aventure en laquelle le fondateur et directeur a toute confiance. *«Démarrer dans un moment difficile pour l'économie de la région, c'est un défi, mais je suis persuadé que c'est le bon moment.»*

La smartwatch n'a pas (encore) conquis le monde

Les jeunes de 15 à 25 ans ne se promènent pas si souvent que ça le poignet nu: 55% d'entre eux disent porter quotidiennement ou régulièrement une montre, et seuls 22% ne le font jamais. Presque une performance, vu l'écrasante présence du smartphone. Et cette performance ne doit rien à l'Apple Watch ou à ses avatars connectés. Du moins, pas encore.

Présenté à l'occasion du quinzième anniversaire de l'EPHJ, un sondage sur la perception des montres chez les jeunes a un peu rassuré les professionnels de l'horlogerie. En effet, l'attrait pour les montres intelligentes ne semble pas, pour l'heure, supplanter le garde-temps, qu'il soit à quartz ou mécanique. Réalisée par questionnaire auto-administré en ligne, l'enquête montre aussi l'existence d'une certaine culture horlogère: ce sont une centaine de marques qui sont citées spontanément par l'ensemble des sondés. Cependant seules cinq sont citées par au moins 20% de l'échantillon: Swatch est cité par 80% des jeunes, puis Rolex (67%), Tissot (33%), Omega (21%) et Breitling (20%).

Pas de quoi s'endormir sur ses lauriers, toutefois, pour l'horlogerie suisse. C'est un groupe américain, Fossil, qui se hisse à la cinquième place. Il est aussi en bonne place dans le cœur des jeunes. Swatch est la «marque préférée» le plus souvent citée, par 48% des sondés. Elle devance Rolex (35%) et Tissot (17%), Fossil est quatrième. Mais au rang des montres que les jeunes «possèdent», c'est Fossil qui se glisse en deuxième position (12%) derrière Swatch (40%), mais devant Tissot et Rolex (11% chacun). Les jeunes Suisses propriétaires d'une montre possèdent en moyenne 2,5 cadrans. Au total, 58% sont inférieures à 500 francs et 6% supérieures à 1000 francs. Le sondage a été réalisé du 1er au 9 février dernier par MIS Trend auprès d'un peu plus d'un millier de jeunes de 16 à 25 ans. La marge d'erreur est de 3,1%.

Lors d'une table ronde tenue hier en marge de l'ouverture du salon, le directeur de la Fédération horlogère, Jean-Daniel Pache, a jugé les résultats de l'enquête «*rassurants*». Cadeau, héritage ou achat personnel: il semble que les 15-25 ans envisagent bien plus volontiers d'acquérir une montre qu'ils ne se disent prêts à acquérir une smartwatch, à prix égal cependant... Jeune collectionneur et expert de l'horlogerie, Joël Laplace (Watchonista.com), a toutefois relevé que bien qu'en queue de classements, Apple était déjà reconnu par les jeunes comme fournisseur de montres et que sa présence sur le marché ne peut être ignorée.

Xavier Comtesse, le vibrionnant expert, blogueur et provocateur, ex-directeur du think tank Avenir Suisse, n'était lui pas rassuré. Il a plaidé pour un sursaut de la recherche suisse en faveur des montres connectées, demandant un investissement public conséquent. Pour lui, les compétences pour des processeurs et systèmes d'exploitation «swiss made» existent. D'autre part, la présence des smartwatches encore embryonnaire aura bientôt selon lui un effet sur les prix de la branche. «*En révolutionnant l'usage des montres dans les années quatre-vingt, l'équipe autour de Swatch a vu juste. Aujourd'hui, voir juste, c'est créer un socle industriel suisse pour la smartwatch. On met plus d'argent public dans les biotech que dans la montre, pour des résultats plutôt mitigés*», a plaidé Xavier Comtesse.

contexte

Le salon EPHJ-EPMT-SMT réunit, depuis hier, les professionnels de l'horlogerie-joaillerie, des microtechnologies et du medtech à Genève. Ces sous-traitants sont des leaders dans leurs domaines respectifs, mais quasi inconnus pour le grand public. Un grand nombre d'entre eux proviennent du canton de Neuchâtel. Portrait d'une société exposante.